

Le Miroir des Gnostiques¹

Par Omar Benaïssa

L'eau de l'étang dit à l'eau de la rivière :
"D'où vient-il que tu es si pure et si limpide?"
L'eau de la rivière répondit :
"C'est parce que je m'écoule !"

Introduction : La métaphysique musulmane

Les philosophes musulmans hellénisants, comme Abû Nasr al-Fârâbî (mort en 950), et son disciple indirect Ibn Sînâ (Avicenne, mort en 1037) et d'autres, ont naturellement adopté le vocabulaire spécifique aux philosophes grecs en particulier Aristote dont l'œuvre proprement philosophique a été rassemblée sous le titre de "*Métaphysique*" alors que l'œuvre logique a été baptisée *Organon*.

Chez les penseurs musulmans plus attachés au cadre plus strict de l'enseignement coranique, comme Ibn Arabî², le terme *métaphysique*, traduit littéralement par *mâ warâ al-tab'îa*, ce qui est au-delà de la nature, n'est pas jugé commode, pour la raison qu'il situe l'étude des choses divines après celle de la nature.

Respect donc de l'*adab*, courtoisie (envers Dieu) et du bon sens. Ibn Arabî, fidèle à sa logique, prend ainsi la perspective inverse. La *phusis* (nature) devient l'en-deçà de Dieu, ou l'autre-que-Dieu (*mâ siwâ Allah*).

Tout commence par Dieu. Si la noblesse d'une science dépend de son objet, il est évident que la science qui "étudie" Dieu est la plus noble qui soit.

L'ordre d'Aristote est donc inversé, mais Ibn Arabî n'en affirme pas moins que la connaissance de Dieu est impossible sans la connaissance du monde (*l'autre-que-Dieu*) en tant que miroir et signe de Dieu³.

Car seul Dieu *est*, réellement ; il n'y a dans l'être que Dieu, dans ses différentes manifestations. L'école de pensée d'Ibn Arabî sera la première à poser l'équation Dieu = Être et, selon un point de vue, sa réciproque Être = Dieu. Dâwûd al-Qaysarî (mort en 1350), le plus célèbre commentateur d'Ibn Arabî, pose ce principe dans l'introduction à son commentaire du **Fuṣūṣ al-Ḥikam**⁴.

¹ Faute d'espace, je me limite ici à présenter ce texte qui pourrait servir d'introduction à la traduction annotée que je projette de faire d'un opuscule du Shaykh Sadr al-Dîn al-Qûnawî (mort en 1274 à Konya), célèbre beau-fils et disciple d'Ibn Arabî (mort en 1240 à Damas). L'opuscule est justement intitulé *Mir'ât al-'arifîn*, le miroir des gnostiques.

² Ibn Arabî, surnommé le plus grand maître, al-Shaykh al-Akbar, mort en 1240 à Damas, fut le maître et le beau-père de Sadr al-Dîn al-Qûnawî, mort, lui, en 1274. Ibn Arabî est l'auteur de centaines d'ouvrages, les plus célèbres étant l'immense **Futûhât al-Makkiyya**, (Les conquêtes spirituelles de la Mecque) et surtout le **Fuṣûs al-Ḥikam** (les chatons des sages) qui le rendit célèbre, et qui est sans doute l'ouvrage en langue arabe le plus commenté depuis le 13^{ème} siècle.

³ Par exemple, dans le **Fuṣūṣ al-Ḥikam**, réfutant la position soutenue par Ghazzâlî (mort en 1111) selon laquelle il est possible de parler de Dieu, en faisant abstraction du monde.

⁴ Cet ouvrage d'Ibn Arabî a été traduit en français partiellement par Titus Burckhardt, et complètement avec des notes et commentaires par Charles-André Gilis, sous le titre de **Le Livre des Chatons des sages**, en deux tomes, Editions, El-Bouraq, Paris, Beyrouth, 1998.

La façon dont Dieu connaît les choses, est réelle, directe. Dieu connaît les universaux aussi bien que les particuliers, contrairement à la thèse des philosophes pour qui Dieu ne connaît que des universaux. Les "noms" que Dieu enseigne à Adam (Coran : sourate 2, verset 33) sont des entités réelles, pas seulement des concepts qui auraient été écrits sur un feuillet remis à Adam⁵. Nous sommes dans un monde où tous les êtres sont personnalisés.

Dieu et l'autre-que-Dieu (la création, le monde) sont donc les deux parties dont traite le discours "métaphysique", discours qui serait parfait si l'on n'oubliait pas que, en l'occurrence, c'est un troisième élément, l'homme, qui en traite.

Le couple formé par Dieu et le monde ne saurait être connu si on ne lui adjoignait pas l'homme, le lien qui fait la jonction entre les deux, car la création est fondée sur le *tathlith*, la tri-unité. Le nombre trois est le premier nombre impair aux yeux d'Ibn Arabî. La science de l'homme est donc le miroir de la science divine. Avec ce que cela implique bien sûr : la science des hommes est contingente, et dépend de la pureté du miroir, alors que la science divine est éternelle, immuable.

Dieu est certes inconnaissable dans son Essence, mais d'emblée Qûnawî le situe à l'origine du monde. « *Le monde, écrit-il⁶, est de deux sortes : le monde de l'Ordre et le monde de la Création. Chacun d'eux est un livre (faisant partie) du Livre de Dieu. Chacun des deux livres possède un prologue (fâtîha). L'ensemble de ce qui est dans le livre est détaillé dans son prologue, ou synthétisé...* ». Le monde de l'ordre est Dieu en ce qu'il est la source de l'impératif par lequel les choses viennent à l'être. Le monde de la création est l'ensemble des êtres qui sont venus à l'être externe, qui sont rendus connaissables à la science des hommes après avoir été de toute éternité dans la science exclusive de Dieu. Mais le monde de l'Ordre échappe à la connaissance des hommes, et par conséquent, c'est à travers le monde créé et les hiérarchies qui le constituent que l'on peut reconstituer une science du monde en tant que miroir de l'ordre divin. Le livre que constitue ce monde est un miroir du livre que forme le monde de l'Ordre. Il y a une correspondance parfaite entre ces deux mondes ou ces deux livres. Le prologue de l'un reflète celui de l'autre. Le prologue contient en puissance tout le livre et est appelé pour cette raison, la mère (ou matrice) du Livre, *umm al-kitâb*. Le monde phénoménal obéit en tout point à l'Ordre divin.

Puis Qûnawî énumère et examine les relations et les correspondances entre chacune des instances de la procession de l'être. Ordre divin → Calame → Encrier → Table gardée → Trône divin → Piédestal → les cieux → le monde sublunaire → la multiplicité (le monde phénoménal).

Il y a Dieu et l'univers, et l'homme point de jonction des deux, car il est le représentant de Dieu (*khalîfat Allah*) sur terre. D'une part, l'homme fait partie de la nature et d'autre part, il a reçu l'insigne honneur d'avoir été instruit des Noms de Dieu au moyen desquels il est à même de gérer l'univers, de se le soumettre. Cette double nature de l'homme fait de lui le modèle du monde.

Comment ces trois éléments ou termes interagissent-ils ? Une allégorie serait de se représenter cette communication comme celle que fait voir le célèbre tableau de **la Création d'Adam** de Michel-Ange faisant partie de la fresque de la chapelle Sixtine. Mais cette belle

⁵ Référence au verset coranique (Sourate 2, verset 33) : « *Il (Dieu) apprit à Adam tous les noms, qu'ensuite Il énonça aux anges, leur disant : 'Informez-Moi de ces noms, pour autant que vous soyez véridiques.* »

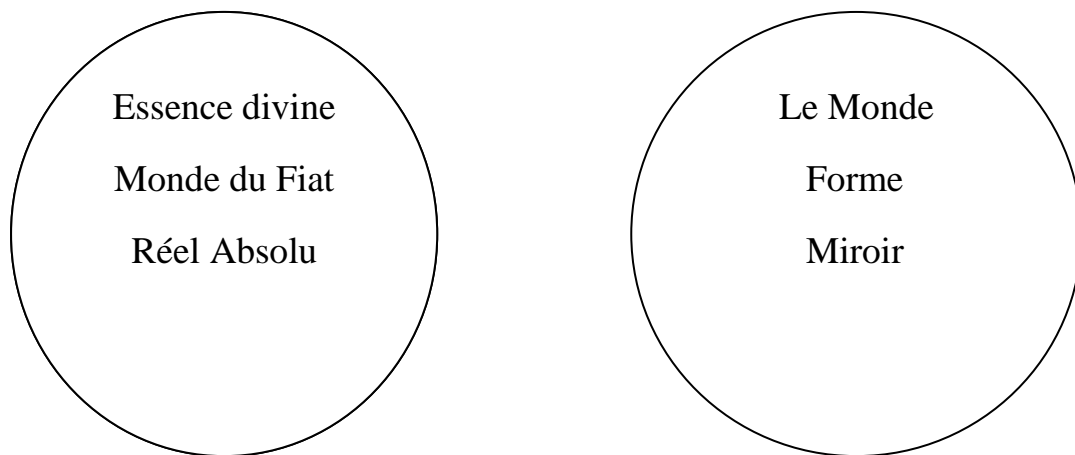
⁶ Page 4 de l'édition établie par Muhammad Hâcevi (Khâjavi), et publiée en 2008, par la Municipalité de Meram, quartier de Konya, où se trouve le tombeau de l'auteur, Sadr al-Dîn Qûnawî. L'édition contient le texte arabe établi par Khajavi, et sa traduction en turc par D. Gürer, B. Güçlü et A. Cobân. Le texte a été également édité en Iran (Texte arabe et traduction persane) par le même M. Khâjavi.

vue artistique des choses reproduit une vision naïve. Même si elle est vraie en ce qu'elle illustre le prolongement de Dieu en l'homme.

Cependant, elle ne comprend que deux acteurs : Dieu et l'homme. Si l'homme est à l'image de Dieu, il manque à ce tableau le troisième élément intermédiaire. Il est donc nécessaire de développer la modalité du contact du doigt de Dieu avec celui de l'homme, pour rendre compte de la façon dont le monde est un prolongement de Dieu, un signe ou un ensemble de signes de Dieu, comme dit le Coran. Nous allons le faire au moyen de figures.

Représentations

Figure 1



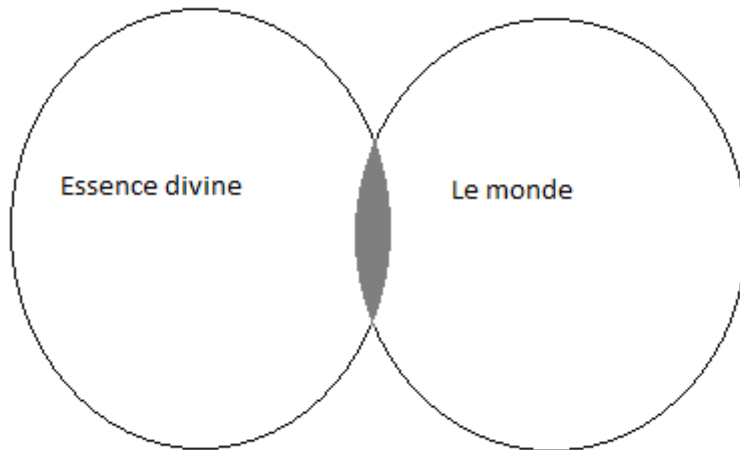
Deux cercles séparés : ils sont une représentation mentale des deux termes, lorsque nous les envisageons séparément. Ainsi abstraites, les deux entités demeureraient à jamais séparées, et dépourvues de toute continuité, de toute relation, et surtout inconnaissables. Cette conception n'a d'existence que mentale. Quand nous admettons un Créateur à ce monde, nous ne comprenons pas comment ni quelle type de relation la création entretient ce monde avec Dieu. Comment ce qui est absolu par essence, immuable et éternel peut-Il avoir un lien constitué avec nous, avec notre monde en changement permanent ? C'est cette question de la nécessaire continuité entre notre monde et Dieu qui a amené les penseurs à chercher Dieu dans le monde, à lui assigner un rôle dans notre vie.

Les grandes religions considèrent la création comme le résultat d'une chute vertigineuse et... cohérente, c'est-à-dire qui s'est effectué suivant des degrés dégressifs, de moins en moins intensifs, depuis le premier degré, le plus proche de Dieu, jusqu'au dernier degré. Les mystiques musulmans appellent cela l'axe de la descente (*qaws al-nuzûl*). Son pendant, c'est-à-dire celui qui est destiné à faire remonter l'homme à son origine, processus de réalisation, s'appelle naturellement axe de la remontée (*qaws al-šo'ûd*).

Dans la chute, les choses se sont brouillées dans les esprits humains pris par le vertige. La création peut en effet être considérée conforme au mode de l'émanatisme plotinien, où chaque degré de "chute" engendre un degré inférieur, jusqu'au plus bas degré de la procession de l'être. Dans la remontée, il s'agira d'y mettre de l'ordre pour retrouver le chemin de la vision claire et pure des origines, en repassant par le chemin inverse de la chute. Les hommes

tiennent leur lien naturel avec Dieu en eux-mêmes, dans leur cœur, dans leur foi. Le monde n'est donc pas exclusivement monde, et Dieu n'est pas exclusivement pur inconnaissable, pure abstraction. Nous sommes ainsi amenés à rapprocher les deux cercles de façon qu'ils aient un point de jonction et se croisent (voir intersection grisée dans la figure 2)

Figure 2 :



Dans la figure 2, ce qui est le monde réel dans lequel nous vivons est la partie grisée où les deux cercles se croisent. Le réel est un amalgame des deux entités, car il correspond à la phase de création. C'est par sa conscience que l'homme établit la jonction entre Dieu et le monde. Cette partie est ce qui existe pour nous, c'est-à-dire la façon dont les deux termes s'entremêlent dans l'existence. C'est ainsi que Dieu "est" dans le monde et que le monde appartient à /et relève de Dieu. C'est par le troisième élément, celui où se rencontrent les deux autres entités, que Dieu et le monde forment une unité perceptible. Le monde est le miroir de Dieu et ce miroir est maintenu actif par la présence éternelle de Dieu. Lorsque vous êtes devant un miroir, vous voyez votre image ; cette dernière s'en va quand vous quittez votre place. Comme Dieu est sans cesse "à l'œuvre"⁷, le miroir n'est jamais vide de Dieu, il ne cesse jamais de renvoyer des images de Dieu, car Dieu est présence éternelle. Toutes les images qui sont dans le miroir sont des images de Dieu. Elles sont réelles d'un point de vue et pure illusion d'un autre point de vue. Elles ne sont pas que des images physiques, elles sont même surtout des images intérieures qui parlent de l'âme du personnage qui s'y reflète, un "miroir des âmes simples et anéanties", comme dit Marguerite Porete⁸. Le miroir reflète des qualités divines en acte dans les créatures. A l'inverse du miroir objet de ce monde, il reflète la réalité de l'être de celui qui s'y contemple.

Le monde est inséparable de Dieu. Le monde est un acte de Dieu. Il est plein de pensées divines. Sans cette fusion de deux entités, on n'envisagerait que la vision naïve de Dieu et du monde, celle de la figure 1. Deux cercles séparés ne pouvant communiquer entre eux, et entre lesquels il serait impossible d'établir une jonction active.

Cela poserait inévitablement le problème des deux éternités : celle du monde et celle de Dieu, problème qui resterait sans explication, insoluble si l'on maintenait la séparation de la figure 1. Dans les figures suivantes, il apparaît que le monde n'est éternel qu'en tant qu'il est

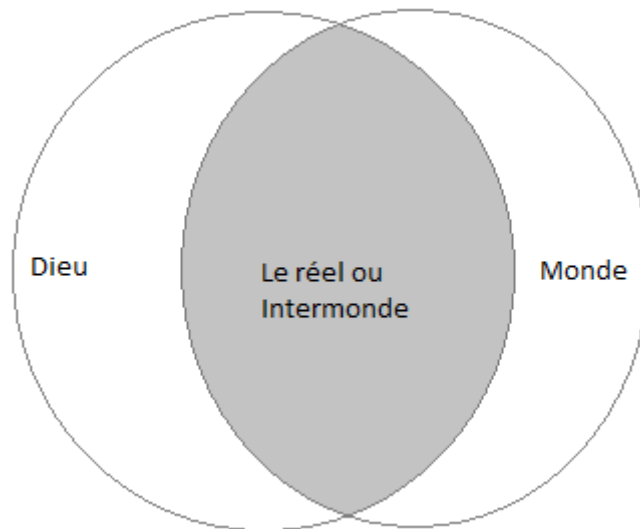
⁷ Coran, sourate 55, verset 29.

⁸ Brûlée vive à Paris, en 1310, victime de l'Inquisition, Marguerite Porete a laissé un livre intitulé **LE MIROIR DES ÂMES SIMPLES ET ANÉANTIES** et qui seulement demeurent en vouloir et désir d'amour. Je possède l'édition traduite en français moderne par Max Huot de Longchamp, publiée chez Albin Michel, 1984.

une œuvre de Dieu, un objet de la science éternelle de Dieu, un miroir de Dieu. Ainsi le monde est soumis à Dieu, ontologiquement subordonné à Lui.

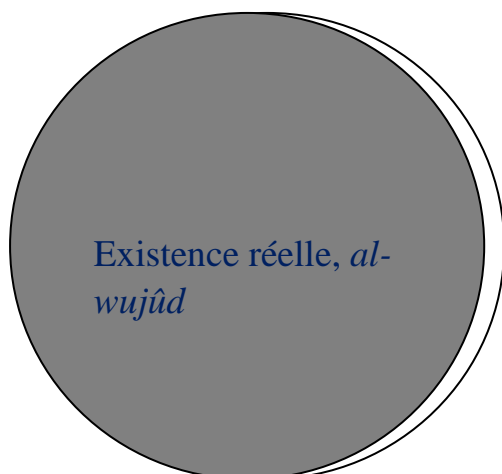
Pour respecter l'unicité de Dieu, (monothéisme ontologique) et pour éviter l'écueil de l'affirmation de la pluralité des éternels, la doctrine musulmane affirme que cette distinction entre Dieu, le monde et les créatures, est tout à fait subjective sous un rapport et réelle sous un autre. Le monde n'est que la forme manifestée de la science divine. Rien ne survient dans le monde que Dieu ne connaisse de toute éternité. Les choses sont éternelles en tant qu'elles sont des objets éternels de la science divine éternelle. Elles tiennent leur éternité de l'éternité de Dieu. Le même raisonnement est appliqué à tous les attributs de perfection, de vie, puissance, beauté, etc. Tout appartient d'abord à Dieu et ensuite aux êtres créés en proportion de ce que recèle leur essence immuable.

Figures 3 :



La figure 3 représente le monde tel qu'il est perçu par l'homme ordinaire. Au fur et à mesure que l'initié progresse sur l'axe de la remontée, il découvre que Dieu est à la fois voilé et révélé par le monde. La relation entre Dieu et le monde est plus engageante qu'il n'y apparaissait au premier abord. L'initiation est destinée à dépouiller la forme illusoire qui voile Dieu pour révéler que le monde est en réalité dominé et soumis à la divinité, qu'il n'y a pas de place au monde seul, qu'il n'y a que la plénitude de Dieu. Nous sommes amenés à rapprocher encore les deux cercles, à faire en sorte qu'ils se superposent, au point qu'il devienne impossible de distinguer d'emblée l'un de l'autre, étant entendu que cette fois c'est Dieu qui occupe le devant ou le dessus.

Figure 4 :



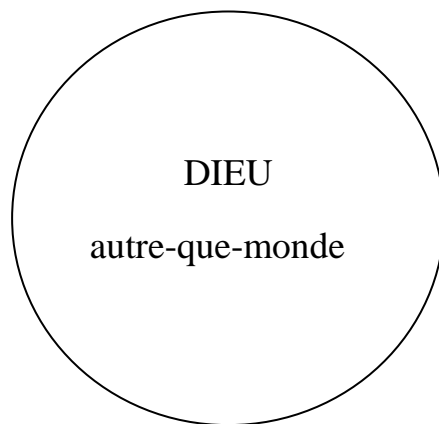
Le monde est le miroir des qualités de l'Essence divine pour l'homme réalisé; il en est aussi un voile pour l'homme qui ne l'est pas. Celui qui voit le monde comme une réalité subsistante par elle-même se voile la Réalité. Il ne peut accéder au monde des symboles que cache la forme.

Celui qui voit que le monde n'est qu'un signe de Dieu, possède la vision vraie. Le monde est semblable à un rêve qui a besoin d'être expliqué, interprété. Le monde est le lieu de la permanence divine.

L'homme réalisé finit par "ignorer" le monde et ne voit plus que la réalité divine. Il est entré une bonne fois pour toutes (comme le dit Ibn Arabî), dans le monde imaginal, et y vit dans un bonheur pré-édénique.

Il voit ce que cache le monde. Dieu se révèle à lui, et lui voile le monde (Figure 5)

Figure 5 :



La figure 5 montre l'aboutissement de l'initiation, où le monde perd sa consistance première, et est rejeté après qu'il s'est révélé n'être qu'un voile de Dieu. Ce qui signifie aussi que derrière tout être contingent se cache un signe de la présence divine. Le monde est saturé de Dieu. Tout ce qui s'y trouve pointe vers Dieu.

Comme le dit un vers du poète de Bagdad, abû al-'Atâhiya (mort en 825) repris par presque tous les commentateurs du **Fusûs al-Hikam**.

Wa fî kulli shayⁱⁿ lahu âya

Tadullu 'alâ annahu wâhidu

En toute chose, Il possède un signe

Qui témoigne de Son unicité

L'espace du monde que l'on a cru immense s'est rétréci comme une peau de chagrin. Le monde est entièrement rempli de présence divine. Il permet à l'homme capable de l'interpréter d'atteindre à la conscience de Dieu. De l'autre côté, on peut affirmer que le monde est illusion. Mais c'est une illusion créée par Dieu, voulue par Lui, belle, cohérente et fonctionnelle. C'est un monde virtuel dans lequel les hommes vivent, travaillent et jouissent de la beauté et des bienfaits de la nature. Ils y font déchaîner les passions ou les contrôlent. Ils tissent des liens de solidarité et expriment des sentiments d'amour ou de haine. Ce n'est pas une illusion forcément contraignante. Elle est propice à une vie souhaitable qui fait que les hommes luttent pour y rester, et s'y attachent même espérant échapper à la mort qui pourtant les guette implacablement. C'est une illusion réelle, pour employer encore un oxymore. Elle cache une réalité et la cache comme la fumée qui empêche de voir le feu qui la produit.

Théologie et soufisme :

Les théologiens musulmans n'ont pas eu dès l'abord la bonne intuition pour trouver la solution à ce qui paraît comme une aporie. Rendus perplexes par la grandeur du Dieu du Coran, ils ont eu d'abord à cœur de Le tenir éloigné de toute représentation formelle, selon l'interdit de Le représenter. Ils faisaient de la théologie négative, apophatique (*tanzîh*), mais cette approche poussée à l'extrême les faisait réaliser qu'ils ne faisaient qu'évacuer Dieu du monde, en affirmant Sa transcendance sans maintenir Son immanence. Ils s'occupaient à débarrasser Dieu des imperfections que les esprits des hommes cherchent à lui coller... au lieu de traiter l'imperfection du regard humain.

Ce sont les maîtres spirituels qui vont attirer l'attention sur le fait que ce n'est pas le sujet qui fait problème, mais l'instrument pour l'appréhender. Il faut polir le cœur de l'homme pour le rendre apte à recevoir la bonne image de Dieu. Si les hommes reflètent les images de Dieu différemment, avec plus ou moins d'intensité, c'est parce que leurs cœurs ne sont pas également polis et vidés de ce qui est autre-que-Dieu.

Ils ont fini par admettre que la juste position théologique devait se situer entre les deux : affirmer à la fois la transcendance et l'immanence divine⁹.

Certes ce que l'homme ordinaire voit dans le monde n'est pas Dieu. Comme le miroir, le monde a une double fonction : révéler et cacher. Si on voit en lui un acte de Dieu, on voit Dieu. Si on le considère comme un phénomène subsistant par soi-même, on n'y verrait que le monde et on serait dans l'ignorance, car on se priverait d'une autre dimension. Ce n'est jamais Dieu qui est en cause, ce n'est jamais le monde qui est en cause. C'est toujours l'homme, la capacité cognitive de l'homme. Toute la pensée humaine est une tentative de donner du sens à cette relation de l'éphémère avec l'absolu, perçu, reconnu mais méconnu.

L'Homme Parfait

Il est donc normal que la solution cohérente ne sera apportée que par des hommes dont la méthode de connaissance consistait justement en un travail sur soi, de mériter de voir Dieu, travail qui consiste à polir le miroir... du cœur, à le débarrasser de toute impureté, la plus grande impureté étant celle de croire que nous avons une existence propre, que nous existons par nous-mêmes. Cette attitude revient à rompre volontairement avec l'absolu. Comme un miroir qui penserait pouvoir garder votre image même quand vous n'êtes plus là. Or vous n'êtes pas toujours là, et vous n'êtes jamais dans le miroir. Dieu qui est manifestation (*zuhûr*, *tajallî*) est aussi absence et invisibilité (*ghayb*). Il n'est jamais là où nous le pensons ni comme nous le pensons. Le monde est un monde de présence dans l'impermanence, ou de permanence dans l'absence. Dieu est connaissable uniquement par l'oxymore. Toute chose est à la fois Dieu et non Dieu. Purifier le lieu d'inhésion qu'est le cœur subtil consiste à se transformer en un pur miroir, ne réagissant à rien par son égo, se contentant de vivre l'instant sans essayer de se l'approprier, de le sacraliser. Être un simple lieu de passage, comme un... miroir. En quelque sorte renoncer à toute prétention seigneuriale, à tout égo, 'mourir avant de mourir' comme le dit une tradition répandue parmi les milieux soufis. Celui qui se contente d'une image unique de Dieu est un idolâtre. En devenant un vrai miroir, on devient capable de recevoir toutes les formes de Dieu, à les reconnaître toutes comme des formes de Dieu. C'est une possibilité qui est en principe donnée à tout homme, mais que peu parviennent à réaliser. Ce sont d'abord les prophètes et les saints connus ou méconnus. Ils sont les amis de Dieu, Ses proches. L'Homme parfait est la synthèse (*jâmi'*) de tous les livres de Dieu et de

⁹ Ibn Arabî traite de cette question dans le chapitre du **Fuṣūṣ al-Ḥikam** consacré au prophète Nûḥ (Noé).

l'univers ; sa connaissance de soi, – en connaissant son essence–, implique sa connaissance de toutes les choses. Comme le clament les célèbres vers d'Ibn Arabî :

laqad asbaḥa qalbî qâbil^{an} kulla sûratⁱⁿ ...

Mon cœur est devenu capable de toutes les formes

Une prairie pour les gazelles, un couvent pour les moines

Un temple pour les idoles, une Ka'ba pour le pèlerin,

Les Tables de la Thora, le Livre du Coran :

Je professe la religion de l'Amour, et quelque direction

Que prenne sa monture, l'Amour est ma religion et ma foi¹⁰

Ainsi, le miroir est double : d'une part, la création en général ou le monde, ou l'univers. D'autre part, le miroir ne consiste en rien d'autre qu'en l'homme parfait comme le signifie clairement Qûnawî à la fin de son opuscule. Le cœur de l'homme parfait est celui qui donne forme et sens au monde. Il peut contenir toutes les formes car il ne s'oppose en rien à la volonté divine. Il ne juge pas. Il est le réceptacle qui peut contenir Dieu, comme le dit une tradition sacrée. L'Adam primordial est au cœur de l'univers.

Il parle pour le monde. Il est donc le miroir véritable, le plus fidèle et le plus proche du premier miroir où Dieu s'est contemplé et à partir duquel sont issus tous les autres miroirs.

Omar BENAÏSSA

¹⁰ Traduction des vers due à H. Corbin, **L'Imagination Créatrice dans le Soufisme d'Ibn 'Arabî**, Paris, 1958, p.109. Les vers font partie du recueil intitulé *Tarjumân al-ashwâq*, L'Interprète des Désirs.